

L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal

التحول من لغة الى اخرى من خلال الحوار

Saad Fadel Faraj

Introduction

Le mot anglais code switching ou l'équivalent français alternance codique est un terme très utilisé dans des recherches qui traitent des problèmes en sociolinguistique. Le bilingue dispose, dans son répertoire linguistique, de moyens de communication qui lui permettent d'adapter son langage à des situations de communication plus variées que ceux du monolingue. Le code-switching ou l'alternance codique qui est un lieu de structuration de stratégies de communication en est un moyen indispensable.

L'alternance codique dans la conversation est l'utilisation d'un mot ou plus appartenant à une langue B à l'intérieur d'une phrase qui appartient à une langue A. Dans la plupart des cas, le locuteur se sert de l'alternance codique pour réitérer son message, répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre etc. comme l'a souligné Gumperz (1989).

Dans cette recherche, tout d'abord, nous allons tenter de définir le terme code switching ou l'alternance codique. Ensuite, nous allons mettre en évidence des différents types d'alternance codique comme l'alternance interphrastique (entre les phrases), l'alternance intraphrastique et l'alternance extraphrastique. Enfin, nous allons mettre l'accent sur l'alternance codique dans la conversation tout en essayant de répondre à la question posée par Fishman (1965) à savoir : qui parle, quelle langue, avec qui, et quand ? une question qui caractérise la situation de communication chez le bilingue. Nous essaierons de dégager les raisons qui amènent les interlocuteurs et à pratiquer le code-switching au cours de l'interaction (conversation). Nous mettrons ainsi l'accent sur les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui ont une répercussion sur leur choix linguistique.

Code-switching : essai de définition

Il faut signaler tout d'abord qu'on envisage le code switching non plus négativement mais comme un fait positif et plein d'intérêts pour tout ce qu'il révèle sur les aptitudes des individus qui sont capables de passer rapidement d'une langue à l'autre. Et on assiste aujourd'hui à un grand nombre de travaux sur le

code-switching, des travaux qui sont caractérisés par une variété étonnante quant aux types d'approches et aux objectifs visés.

L'un des premiers problèmes rencontrés dans l'étude du code switching est de définir ce phénomène résultant du contact de langues. Nous citons à ce propos Romaine (1995), qui a pris en compte du problème définitoire de ce terme avec les autres phénomènes du contact de langues et selon elle, les problèmes de terminologie continuent d'harcéler l'étude des phénomènes du contact de langues avec les termes de code switching, code-mixing et emprunt qui ne sont ni utilisés ni définis de la même manière par tous les chercheurs. Et c'est pour une raison simple que, depuis l'apparition de ce terme, les auteurs, représentant d'ailleurs des approches diversifiées ne se mettent pas d'accord sur ce point et redéfinissent le terme par rapport à leurs propres recherches.

Le code-switching, phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue a été défini d'une manière trop générale et limitative par beaucoup de chercheurs qui voient en ce terme une alternance des deux langues ou un passage d'une langue(L1) à l'autre(L2) comme d'ailleurs la définition proposée par de Lüdi et Py (2003 : 146) : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* » qui est la définition la plus simple que l'on puisse trouver. Mais, ce que nous reprochons à ce type de définition c'est qu'il ne précise pas comment les langues alternent ni le rôle des locuteurs dans cette alternance c'est-à-dire quand ils alternent les deux langues, comment, pourquoi et avec qui comme l'a déjà souligné Fishman dans son article de (1965).

Un simple regard qu'on peut porter sur la littérature linguistique traitant de ce phénomène suffira de constater que les travaux sont nombreux proposant des définitions variées et nous tentons de tenir compte de celles qui, selon nous, sont les plus significatives.

Gardner-Chloros (1983 : 25) propose une définition du code-switching tout en distinguant entre langue et variété linguistique. Elle a écrit que le code-switching est comme « *changement/alternance de langues ou de variétés linguistique dans un discours ou une conversation* ». Cette définition insiste bien sur deux points essentiels. Le premier est celui de l'usage alternatif de plusieurs codes, un usage qui implique soit deux systèmes linguistiques indépendants l'un de l'autre, soit deux variétés d'une même langue. Le deuxième insiste sur le fait que l'alternance se produit dans un discours et plus particulièrement en situation de dialogue, donc d'interaction.

Dans la même optique, on voit chez Hoffmann (1991 : 110) presque la même définition de celle de Gardner-Chloros : « *The alternate use of two languages or linguistic varieties within the same utterance or during the same conversation*¹ ». Ici Hoffmann rejoint Gardner-Chloros en élargissant le domaine de l'alternance pour comprendre aussi bien les deux langues génétiquement différentes que les deux variétés d'une même langue.

Le terme « code-switching » est un mot composé : « code », qui vient du verbe anglais « to codify » qui signifie établir un code ou un message, est défini par Hamers et Blanc (1983 : 448) comme suit : « *code composé d'un système de règles linguistiques connus des individus qui l'utilisent et par rapport auquel ils entretiennent des rapports semblables* ». Le mot « switching » que Gardner-Chloros (1983) a tenté de définir pour éclaircir ce terme « est le gérondif du verbe " to switch " (to switch on : brancher, mettre en marche ; to switch off : éteindre ; switch (n.) : interrupteur, commutateur) lui, par extension, veut dire changer, mais changer d'un coup plutôt que graduellement ». Le gérondif « switching », selon elle, peut signifier aussi bien le processus que le résultat du phénomène. Donc sémantiquement le mot "code-switching" s'applique en premier lieu au changement, autrement dit à l'action de changer, c'est-à-dire au processus intellectuel et neurophysiologique lié à ce changement, et il s'applique au résultat du changement, ou du moins à des changements multiples, c'est-à-dire à un mode de parler où les locuteurs changent fréquemment de variétés, autrement dit c'est le discours mixte.

Scotton et Ury (1977 : 5) ont livré une définition linguistique et synthétique du code-switching comme suit : « (...) *the use of two or more linguistic varieties in the same conversation or interaction. The switch may be only for one word or for several minutes of speech. The varieties may be anything from genetically unrelated languages to two styles of the same language. The use of solitary, established loan words or phrases is not considered code-switching*² ». Ces deux auteurs ont pris en considération à la fois l'alternance entre deux langues et celle

¹Trad. : L'usage alterné de deux langues ou deux variétés de la même langue dans la même phrase ou pendant la même conversation.

²Trad. : (...) l'emploi de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction. Le code-switching peut porter seulement sur un mot ou sur plusieurs minutes de parole. Les variétés peuvent désigner n'importe quelles langues génétiquement différentes ou deux registres d'une même langue. L'emploi de mots isolés, d'emprunts établis ou de phrase n'est pas considéré comme du code-switching.

entre deux registres d'une même langue. Si leur définition a l'avantage de préciser les limites et la longueur du code-switching, on est en droit de se demander s'il est possible d'alterner pendant plusieurs minutes en n'utilisant que des mots-phrases par exemple. Le fait qu'un mot peut être un code-switch est un point très important mais pose le problème de la distinction entre le code-switching et les emprunts spontanés.

La définition de Hamers et Blanc (1983 : 445) est plus fonctionnelle parce qu'elle associe la notion de stratégie de communication. Ces deux auteurs entendent par alternance de codes : « *une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale* ». Cette définition paraît très intéressante dans la mesure où le code-switching est considéré comme une stratégie à laquelle les locuteurs ont recours pendant l'interaction et cela pour des raisons multiples, soit parce qu'ils désirent se différencier psychologiquement de leurs interlocuteurs en tant que membres d'un autre groupe ethnolinguistique en affichant ainsi leur appartenance à l'autre communauté et leur langage dans ce cas, comme l'a souligné Berque (1979) « *sert non à parler, mais aussi à être* », soit pour exclure d'autres locuteurs de la conversation et dans ce cas leur langage s'éloigne de celui de leurs interlocuteurs par une sorte d'adaptation divergente. Cette définition est intéressante aussi parce qu'elle ne délimite pas la longueur des unités comme l'avaient déjà fait Scotton et Ury (1977).

Par ailleurs, Hamers et Blanc ont fait une distinction entre deux types d'alternance qui ont un rapport direct avec l'individu bilingue. Le premier est l'alternance de codes de compétence utilisé par un bilingue compétent dans les deux langues et employé comme stratégie de communication avec d'autres bilingues ; ce code est une expression de la compétence du bilingue à faire appel aux ressources de ses deux codes dans une même interaction. Donc, ici on est en présence d'un bilingue équilibré et une compétence égale dans les deux langues est essentielle pour que le locuteur puisse se servir de l'alternance de codes comme une stratégie de communication avec les autres sinon l'alternance de codes serait utilisée pour répondre à un déficit linguistique.

Mais le fait que le bilingue peut avoir une compétence ou une maîtrise égale dans les deux langues est déjà remis en question par plusieurs linguistes. Grosjean (1993 :15) note qu'« *il est rare de rencontrer un bilingue qui possède une maîtrise équivalente et/ou parfaite de ses deux langues* ». Donc les bilingues ne possèdent pas de compétence égale dans les deux langues et cela provient du fait qu'ils se

servent de celles-ci pour des domaines et des activités différentes. Une langue est utilisée uniquement au travail ; une autre à la maison ; une langue est écrite ; une autre ne l'est pas, etc. C'est pourquoi on observe presque toujours un déséquilibre entre les deux langues.

Le second est celui de l'alternance de codes d'incompétence qui est une stratégie de communication utilisée par un bilingue dominant et qui consiste à faire alterner les codes en faisant appel à sa langue dominante pour suppléer un manque de compétence dans sa langue la plus faible. Ici, c'est le cas de la plupart des locuteurs arabophones qui ont appris l'arabe standard à l'école comme langue d'enseignement et l'ont utilisé dans la classe, principalement en relation pédagogique avec le professeur soit pour répondre à ses questions soit pour lui poser des questions. Mais cela ne leur permet pas d'avoir une compétence équivalente à celle qu'ils ont dans l'arabe dialectal utilisé plus régulièrement dans des situations informelles.

Contrairement à ceux qui focalisent leur définition sur la structure de l'alternance, Auer (1984) voit en le code-switching une stratégie du sujet parlant pour exprimer un emploi fonctionnel dans une interaction. Gumperz (1989) s'intéresse aussi aux fonctions du code-switching en le considérant comme un phénomène discursif qui produit des inférences conversationnelles où le choix de langue peut être porteur du sens autant que le contenu du message.

En mettant l'accent sur les individus bilingues et non plus sur les langues elles-mêmes, Milroy et Muysken (1995 : 7) ont défini le code-switching comme : « *the alternate use by bilinguals of two or more languages in the same conversation*³ ». Ce qui nous intéresse dans cette définition c'est qu'on attribue seulement aux bilingues la capacité de pratiquer l'alternance entre les langues. Mais ces deux auteurs ne précisent pas le degré de compétence des bilingues quand ils emploient le code-switching pendant la conversation. Ainsi, tous les bilingues quel que soit le degré de leur bilinguisme peuvent se servir de cette stratégie dans la communication mais avec des niveaux différents raison pour laquelle Hamers et Blanc ont proposé les deux types de code-switching.

De sa part, Romaine (1995 : 111) utilise le terme du code-switching dans le sens où il a été défini par Gumperz (1989), il s'agit de « *The juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to different grammatical*

³ Trad. : L'emploi alterné par des bilingues de deux langues ou plus encore dans la même conversation.

*systems or subsystems*⁴». Dans cette définition, Romaine s'éloigne de ceux qui ont insisté uniquement sur des langues dans leurs définitions de ce phénomène. Ainsi, elle substitue la notion de code ou celle de langue par celle de système grammatical, porte ouverte vers toutes les querelles théoriques concernant la nature ou la compatibilité de ces systèmes.

Dans la même optique, Pujol (1991 : 40) tout en s'inspirant des travaux de Poplack (1980) considère l'alternance de langues comme ayant à la fois des causes linguistiques liées aux caractéristiques des langues concernées et des causes sociolinguistiques, en rapport avec des caractéristiques sociolinguistiques et les rôles sociaux des locuteurs. Ainsi, elle propose la définition suivante de l'alternance codique : « (...) *la juxtaposition des phrases ou fragments de phrases, cohérence et fidèles aux règles morphologiques et syntaxiques de la langue en provenance* ». En tenant compte des règles morphologiques et syntaxiques quand on fait alterner entre les langues, Pujol préconise que quand on viole ces règles il n'y aura pas de code-switching comme d'ailleurs l'a souligné Poplack (1980) en proposant les contraintes linguistiques du code-switching.

Milroy et Gordon (2003 : 209) mettent le code-switching au même rang du code-mixing (mélange de codes) en écrivant à ce propos : « *the terme code-switching can describe a range of language (or dialect) alternation and mixing phenomena whether within the same conversation, the same turn, or the same sentence – utterance*⁵ ».

Grosjean (1993), quant à lui, évoque la répartition déjà faite par Poplack (1980) du code-switching en précisant que les locuteurs alternent un mot, un syntagme ou une ou plusieurs phrases. Il affirme à ce propos que « *Le code-switching est le passage momentané mais complet d'une langue à l'autre pour la durée d'un mot, d'un syntagme, d'une ou de plusieurs phrases* » (1993 :22). Cette définition nous paraît insatisfaisante parce qu'elle ne prend en considération ni les locuteurs bilingues ni la situation dans laquelle le passage d'une langue à l'autre se fait : il s'agit de la conversation ou de l'interaction. En insistant ici sur le passage complet d'une langue à l'autre, Grosjean révisé et modifie sa définition du code-switching de (1987 : 125) dans laquelle il avait écrit : « *Nous notons alors l'influence*

⁴ Trad. : La juxtaposition dans le même échange verbal des passages appartenant à des systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.

⁵ Trad. : Le terme code-switching peut décrire une gamme d'alternance des langues ou dialectes et le phénomène du mélange dans la même conversation, le même tour de parole ou la même phrase.

persistante de la langue de base au niveau de l'intonation... Le codeswitching n'entraîne pas toujours un passage complet d'une langue à l'autre (même lorsque le locuteur n'a aucun accent perceptible dans les deux langues), ni au niveau segmental où nous trouvons des effets de co-articulation inter-langue, ni au niveau prosodique où parfois l'intonation reste celle de la langue de base».

Poplack (1980), quant à elle, distingue deux types de codes-switching à savoir : le code-switching balisé (flagged) et le code-switching fluide (fluent). Le code-switching est fluide lorsqu'il est produit sans pauses ni hésitations donc intégré dans la chaîne discursive. Alors qu'il est balisé quand le locuteur le signale au travers d'une quelconque marque de non-fluidité du discours, telles que les pauses, les ruptures, les hésitations, les commentaires métalinguistiques, etc.

Les différents types de code-switching

Nombre de linguistes et sociolinguistes, dont Poplack 1980 se sont accordés pour distinguer trois types de code-switching.

Poplack (1980) a travaillé sur les pratiques linguistiques de la communauté portoricaine résidant à New York, spécialement sur le code-switching espagnol/anglais ; elle a distingué la première trois types de code-switching utilisés par les Portoricains : le code-switching inter-phrastique, le code-switching intraphrastique et le code-switching extra-phrastique (tag-switching).

Les Portoricains s'en servent selon leur degré de maîtrise des deux langues en présence. Ainsi, Poplack constate que les locuteurs dominants en espagnol utilisent l'alternance extraphrastique parce qu'elle ne requiert qu'une compétence très minimale dans la seconde langue, alors que les locuteurs ayant de bonnes compétences bilingues emploient significativement plus d'alternance intraphrastique que les bilingues dominants en espagnol.

Cette distinction a conduit Milroy et Muysken (1995: 7) à proposer une définition de code-switching englobant ces trois types: « *Sometimes switching occurs between the turns of different speakers in the conversation, sometimes between utterances within a single turn, and even within a single utterance*⁶ ». Selon ces deux auteurs, ces trois types d'alternance peuvent se retrouver dans une même conversation et même à l'intérieur d'une seule séquence énonciative. Notons également que ces changements interviennent sans qu'il y ait apparemment de

⁶ Trad. : Parfois le code-switching se produit entre les tours de parole de différents locuteurs dans la conversation, parfois entre des occurrences dans un seul tour de parole et même dans une seule phrase.

modification concernant le thème ou le sujet de conversation, et sans interférence externe notable (par exemple intervention d'un autre locuteur, etc.).

Le code-switching interphrastique se produit quand le locuteur alterne une phrase ou une proposition entièrement dans l'une ou l'autre langue. Elle implique une bifurcation à la frontière d'une phrase ou une proposition, chacune des phrases ou propositions relevant d'un code différent. Donc ce type d'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent, c'est-à-dire « *comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre* », a souligné Gumperz (1989 : 57). Voici un exemple:

S. Do you have enclosures for the letter Mr. Gonzalez?

B. Oh yes, here they are.

S. Okay.

B. Ah, this man William Bolger got his organization to contribute a lot of money to the Puerto Rican parade. Much for it. *Tù fuiste a la parade?*⁷

Dans l'exemple déjà cité le locuteur B, après avoir commencé son énoncé en anglais, pratique un code-switching interphrastique en passant à l'espagnole [*Tù fuiste a la parade?*] dans la dernière partie de son énoncé pour s'adresser directement au locuteur S. Ce type de code-switching peut être envisagé comme la recherche d'une plus grande facilité d'élocution par rapport à l'alternance intraphrastique dans la mesure où, dans ce cas, de plus grandes séquences du discours doivent être conformes aux règles du langage.

Dans le code-switching intraphrastique le locuteur peut introduire librement dans son discours des segments de l'autre langue, sans pour autant violer les règles des grammaires des langues en présence. Linguistiquement, le code-switching intraphrastique est le plus intéressant, comme l'a noté Poplack (1988 : 23) « *où des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase* », c'est-à-dire celui où les deux langues ont un rapport syntaxique étroit. L'importance accordée à ce type d'alternance provient du fait que « *ces dernières années de nombreux chercheurs se sont attaqués au problème de savoir exactement où, dans la phrase, une alternance d'une langue à l'autre peut s'effectuer* » a-t-elle ajouté (1988 : 23).

Voici un exemple où le code-switching est utilisé à l'intérieur d'une phrase, c'est-à-dire un code-switching intraphrastique :

N. Tu vas au cinéma avec moi ?

⁷ Exemple tiré de Fishman (1971 : 51).

G. Yes, je vais avec toi.

L'introduction d'un mot anglais [yes] (oui) dans la structure de l'énoncé en français sans transgresser les règles grammaticales de celui-ci marque un code-switching intraphrastique.

Ce type de code-switching est intéressant aussi dans la mesure où l'on peut juger le degré de bilinguisme d'un locuteur selon sa capacité pour ce type de code-switching où les deux langues sont hautement intégrées l'une à l'autre. Autrement dit, ce type d'alternance ne peut être pratiqué que par ceux qui maîtrisent les deux langues. Cette intégration permet à Romaine (1995) d'affirmer que le code-switching intraphrastique entraîne un grand problème syntaxique à cause de la difficulté de l'intégration de deux systèmes linguistiques. Ainsi, selon elle, le code-switching intraphrastique se confond quelquefois avec le code-mixing.

Ces phénomènes d'alternance qui interviennent à l'intérieur de la phrase peuvent même affecter des mots qui relèvent des termes d'une langue avec des affixations d'une autre langue comme le remarque Poplack (1980) à propos de l'anglais et du punjabi.

Le troisième type enfin est le tag-switching ou extra-phrastique qui, connu aussi sous le nom du code-switching emblématique, consiste à l'utilisation de petites unités ajoutées mais pas intégrées avec les unités monolingues de l'autre langue et sert à ponctuer le discours. Romaine (1995: 122) définit le code-switching extraphrastique comme suit: « *Tag-switching involves the insertion of a tag in one language into an utterance which is otherwise entirely in the other language, e. g.; you know, I mean, etc.* »⁸

EX : Wallahi je viens chez toi.

L'emploi de courtes expressions (idiomatiques ou figées) telles que [wallahi] (par Dieu), ainsi que des exclamations et des interjections est considéré emblématique parce que le locuteur qui les utilise peut être considéré ou identifié comme bilingue même dans une conversation typiquement monolingue. Une telle brève expression peut être un lapsus non intentionnel pendant la production automatique des phrases.

Quand le locuteur a recours à des expressions telles que [wallahi], etc. le code-switching extraphrastique, considéré en dehors de la phrase à proprement parler, serait la marque du bilingue qui n'est pas à l'aise dans les deux langues, mais qui veut quand même faire état de son affiliation ethnique en maniant les deux langues

⁸Trad. : Tag-switching (code-switching extra-phrastique) implique l'insertion d'une unité d'une langue dans une phrase qui est entièrement énoncée dans l'autre langue, par exemple : vous savez, je veux dire, etc.

à l'intérieur d'une même conversation. C'est le cas de la plupart des locuteurs kurdes en Irak quand ils se servent de l'arabe et du kurde dans leurs échanges verbaux.

En ce qui concerne la distinction entre les trois types du code-switching que nous avons mentionnés, nous pouvons dire en nous référant à Boucherit (1987) que celle-ci ne permet pas de rendre compte de la complexité des énoncés produits et pour certains, il semble difficile de circonscrire les limites entre ces trois types du code-switching. Nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'alternance des codes respecte les règles structurelles des langues qui la composent et que l'alternance ne pourra se produire qu'en certains points de l'énoncé. En d'autres termes, les segments monolingues qui alternent sont contraints de se conformer aux règles des langues en présence.

L'emploi du code switching dans l'échange verbal

Il faut signaler que le locuteur, pour des raisons multiples, recourt au code switching dans la conversation. Ainsi, le choix du passage d'une langue à une autre n'est pas fortuit et il répond à des motivations variées. « *Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, à bien des égards, sont semblables à celle des choix stylistiques dans les situations monolingues* » a souligné Gumperz (1989 : 111).

Le premier à s'intéresser aux raisons qui poussent le sujet parlant à employer le code switching est Gumperz. L'ouvrage de ce dernier de (1989) met en évidence les fonctions discursive du code switching tout en montrant que l'attention est fixée sur le rôle que joue le code switching dans les pratiques communicatives d'une communauté bilingue. Cette perspective fonctionnelle repose sur une vision interactionnelle de l'échange où les choix linguistiques sont perçus comme des indicateurs saillants de la variété des relations sociales. Ils révèlent des informations concernant les droits et les obligations établis entre les interlocuteurs au cours de la conversation.

Les fonctions citées par Gumperz sont :

a-Citations : le code switching, dans de nombreux cas, apparaît nettement comme citations ou comme discours rapporté. Cette citation qui se dit dans une langue différente de la langue du départ sert, pour le locuteur, à se distancer du contenu de la citation. Voici un exemple où le slovène est en italique et l'allemand en caractères romains :

Ex : *Pa prawe* (alors il a dit) *wen er si nit colt gib i si nit* (s'il ne le paye pas, je ne le lui donnerai pas)⁹.

b- Désignation d'un interlocuteur : ici le code switching n'a pas de relation directe ni avec le contenu du message ni avec l'engagement du locuteur envers la parole proférée. Le code-switching, dans ce cas, ne sert qu'à sélectionner l'interlocuteur et à distribuer le tour de parole c'est-à-dire à adresser le message à une tierce personne parmi plusieurs interlocuteurs présents. Ainsi, le code-switching permet aux locuteurs de s'adresser à un interlocuteur spécifique dans le groupe et d'exclure les autres de la conversation. Cela pourrait se réaliser lorsque le locuteur choisit la langue dominante de la personne à qui il veut s'adresser. Ainsi, cette fonction est très importante parce qu'elle offre au locuteur la faculté de pouvoir s'adapter à son partenaire en faisant usage de la langue qu'il partage avec lui. Cette possibilité est capitale car elle conditionne l'établissement du premier contact qui déclenche l'échange, assure une relation de coopération avec l'interlocuteur tout comme elle détermine la suite probable de l'interaction verbale. Ce type de code-switching peut être utilisé pour attirer l'attention des autres.

c- Interjection : un locuteur peut proférer une interjection dans n'importe quelle langue mais la fonction de cette interjection est de montrer les sentiments de ce locuteur. Donc, le code-switching sert à marquer une interjection ou un élément phatique. En pratiquant le code-switching à travers des interjections, le locuteur veut associer une émotion personnelle à une telle ou telle langue dont il dispose. Ainsi, les interjections que le locuteur utilise dans une interaction donnée peuvent évoquer une certaine signification si elles sont dites dans une langue que dans une autre comme dans l'exemple suivant :

Ex : A. Well, I'm glad I met you (eh bien, je suis heureux de vous avoir rencontrés).

B. Andale pues (O.K. parfait). And do come again. Mm ?(Et vous reviendrez, hein ?)¹⁰.

d- Réitération : l'accent est mis ici sur le fait que dans les pratiques langagières, il est fréquent de noter qu'un message dit d'abord dans une langue, est répété dans une autre. Les locuteurs peuvent répéter le même message dans chaque langue et

⁹ Exemple tiré de Gumperz (1989 : 74).

¹⁰ Ibid. p. 76

que ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qui a été déjà dit et à insister sur une certaine information. En fait, cet enchaînement de deux segments « synonymes » pourrait être une représentation stylistique et notamment caractéristique du code-switching.

Voici un exemple (espagnol / anglais) illustrant ce type du code-switching :

Ex : A : I was .. I got to thinking (je.. je me suis mis à penser) *vacilando et punto ese* (à ruminer cette question) you know ? I got to thinking well this and that reason (vous savez ? je me suis mis à bien réfléchir à telle et telle raison)¹¹.

e- Modalisation d'un message : Gumperz propose un autre type de code switching qu'il considère comme important et dont la fonction est la « modalisation d'un message ». Cette fonction possède une caractéristique particulière : celle de traduire une prise de position du locuteur sur l'importance relative des informations qu'il transmet dans son message. Selon Gumperz cette catégorie d'alternance « *consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicats suivant une copule.* »(1989 : 78).

Ex : anglais/espagnol : The oldest one (l'aînée), la grande la de once anos (la grande qui a onze ans)¹².

f- Personnalisation versus objectivation : ici la fonction est un peu plus difficile à préciser en termes purement descriptifs. En tout cas, le code-switching est utilisé ici pour exprimer la personnalisation et l'objectivation du message. Dans le répertoire des locuteurs certaines langues peuvent être utilisées pour exprimer des faits objectifs tandis que d'autres langues sont associées à des faits subjectifs. Ainsi, lorsque les locuteurs utilisent des langues associées à des faits objectifs ou subjectifs ils aimeraient par cela se distancer du contenu du message ou y affirmer une certaine autorité. Ainsi, on peut dire que le code switching marque ici la différence d'implication du locuteur par rapport à son message.

Ces fonctions représentent selon Gumperz une des étapes dans l'analyse du code-switching (1989 : 82) « *le fait qu'il soit possible d'isoler dans la conversation des fonctions comme celles que nous avons énumérées constitue une première étape commode dans l'analyse de l'alternance codique* ».

¹¹ *ibid.* p. 77

¹² *ibid.* p. 79

Conclusion

En conclusion, nous constatons que notre recherche s'est focalisée sur le terme code-switching dans l'échange verbal. Cette recherche nous a permis de constater que le code-switching n'est pas une aberration dans le discours, mais au contraire, un élément positif, indicateur des compétences des sujets parlants. Ces derniers recourent donc à l'emploi du code-switching dans la conversation pour des raisons multiples.

Références bibliographiques

AUER, P., (1984). *Bilingual conversation*. Amsterdam, éd. Benjamins. Pub. Co.

BERQUE, J., (1979). " Logiques plurales du progrès ", *Diogène*, n° 79, 3- 26.

BOUCHERIT, A., (1987). " Discours alternatif arabe/français à Alger ", *La Linguistique* vol. 23-2, puf, 117-129.

FISHMAN, J. A., (1971). *Sociolinguistique*. Paris, Nathan.

FISHMAN, J. A., (1965) " Who speaks what language to whom and when? ", *La Linguistique* 2, Paris, PUF, 67-88.

GARDNER-CHLOROS, P., (1983). "Code-switching : Approches principales et perspective", *la Linguistique*, vol. 19-2, PUF, 21-53.

GROSJEAN, F., (1993). " Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition ", *TRANEL* 19, Institut de Linguistique, Université de Neuchâtel-Suisse, 13-41.

GROSJEAN, F., (1987). " Vers une psycholinguistique expérimentale du parler bilingue, Devenir Bilingue-Parler Bilingue" in *Actes du 2^{ème} colloque sur le bilinguisme*, Université de Neuchâtel, 20-22 septembre 1984, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 115-132.

GUMPERZ, J.J., (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle : une approche interprétative*, L'Harmattan, Université de la Réunion.

HAMERS, J.F. & BLANC, M., (1983). *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles, Mardaga.

HOFFMANN, C. (1991). *An introduction to bilingualism*. Longman linguistics library. London, Longman.

LÜDI, G. & PY, B. (2003). *Etre bilingue*, (nouvelle édition), Bern, PETER LANG.

MILROY, L. & GORDON, M. (2003). *Sociolinguistics. Methode and interpretation*. Oxford blackwell Publishing.

MILROY, L. & MUYSKEN, P. (eds.) (1995). *One speaker, two languages cross-disciplinary perspectives on code-switching*. Cambridge, Cambridge University Press.

POPLACK, S., (1988). " Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste ", *Langage et société* n° 43, Maison des sciences de l'homme, 23-48.

POPLACK, S., (1980). "Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPANOL : toward a typology of code-switching", *Linguistics* 18, 581-618.

PUJOL, M. (1991). " L'alternance de langue comme signe de différenciation générationnelle ", *Langage et société* 58, 37-64.

ROMAINE, S. (1995). *Bilingualism*, Oxford, Blackwell.